

Emmanuelle Coulomb

Les gandhiens d'Occident

La quête de la pureté dans une communauté de
l'Arche de Lanza del Vasto

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Emmanuelle Coulomb, « Les gandhiens d'Occident », *Terrain* [En ligne], 31 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2007.

URL : <http://terrain.revues.org/index3135.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Ministère de la culture / Maison des sciences de l'homme

<http://terrain.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://terrain.revues.org/index3135.html>

Document généré automatiquement le 30 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Terrain

Emmanuelle Coulomb

Les gandhiens d'Occident

La quête de la pureté dans une communauté de l'Arche de Lanza del Vasto

Pagination originale : p. 29-44



- 1 Ces non-violents, ce sont les combattants de l'Arche de Lanza del Vasto¹, qui en 1963, en quête d'un nouveau lieu où élire domicile, s'installent sur les terres de la Borie noble, près de Lodève, dans l'Hérault².
- 2 Abandonné depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce domaine est situé dans une région ayant connu un fort exode rural. Abrisé par une grande combe qui en rend l'accès difficile³, le domaine se loge entre la Montagne Noire et la table jurassique qui prolonge le Larzac, plateau calcaire aux sols maigres et secs en surface, recouvert d'une steppe rase ne favorisant pas la mise en culture. L'aridité des terres ainsi que l'émigration ont contribué à faire du domaine de la Borie noble un espace désertifié, idéal pour les pionniers d'une nouvelle culture. Venir à l'Arche leur offrait l'occasion de mener, au sein d'une nature vierge, une vie conforme à un idéal politique qui passait d'abord par ce retour aux sources.

Décors et corps

- 3 Le refus de construire une voie carrossable témoigne des efforts mis en œuvre par la communauté pour préserver cette terre de toute « contamination ». M. Fabreguette, alors maire de la commune, raconte : « Lorsqu'ils sont arrivés là, c'était pratiquement un cul-de-sac à la Borie noble... Il y avait ce chemin-là et eux trouvaient que c'était largement suffisant. Mais on n'y passait pas en voiture... On est resté comme ça pendant je ne sais combien d'années. [...] Ce n'était pas le refus de relation, c'était la crainte de se voir envahir... » Aujourd'hui, la moindre visite prend encore les allures d'une véritable expédition : au fin fond de la France, le domaine de la Borie noble apparaît comme le bout du monde. Venir à l'Arche, c'est comme aller à Katmandou⁴. Mais, à défaut de destinations lointaines, certains préfèrent des lieux de vie plus proches, où s'élabore, dans l'ombre mais de manière concrète, un nouvel ordre.
- 4 Dès leur arrivée sur le domaine en 1963, les compagnons, filles et garçons, se mettent à l'œuvre pour retaper les quelques ruines qui tiennent encore debout. De ces chantiers sont sortis cinq corps de bâtiment. Le plus ancien a été surmonté d'une tour, où se trouve le bureau de Lanza del Vasto, juste sous la cloche. C'est là que sont conservées les archives. Cette habitation

principale abrite les lieux de vie communautaires, à savoir une grande salle, une cuisine, la boulangerie, deux garde-manger, des caves, deux ateliers de tissage, des toilettes communes, quelques appartements ainsi qu'un dortoir. En s'éloignant, on trouve tour à tour le lavoir, alimenté directement par une source, trois autres bâtiments aménagés en appartements, la fromagerie et une boutique. Face au dernier bâtiment, il y a la ferme, l'atelier de menuiserie et celui de poterie. A la demande de Shantidas, les bâtiments habités ont été recouverts d'une peinture ocre, couleur sacrée en Inde. Quelques cultures entourent ces murs : celles du jardin en contrebas, celle de la ferme en haut, le reste du domaine étant occupé par une forêt de chênes et de hêtres. On y entend le chant des oiseaux, le murmure des rivières, le souffle du vent dans les arbres. Des crottes çà et là indiquent la présence d'animaux sauvages.

5 Désertée par les acteurs d'un « monde moderne corrompu », à l'abri des regards indiscrets, protégée par une nature encore vierge, la communauté aux murs rouges s'élève dans un cadre qui, par son choix, révèle déjà une esthétique de la pureté. Nous allons la retrouver dans le décor intérieur des bâtiments habités.

6 La « salle commune » est la pièce la plus spacieuse de la maison, d'autant qu'elle compte très peu de meubles. Quatre grandes fenêtres en forme de voûte, dépourvues de rideaux, l'éclairent largement. Les rayons du soleil font briller le parquet en bois et soulignent l'impression de dépouillement. Deux portraits en noir et blanc sont accrochés au mur : face à la porte celui de Gandhi, à droite de l'entrée celui de Lanza del Vasto. Une grande barbe blanche, des sourcils froncés et un regard sévère donnent au « patriarche⁵ » un air plutôt autoritaire. Au-dessus d'un piano, une étagère soutient ses principaux ouvrages en plusieurs langues et divers documents sur la non-violence consultables sur place. Au-dessus de l'étagère un portrait en couleurs de Pierre Parodi, médecin et compagnon de l'Arche, que Shantidas avait choisi comme son premier successeur à la tête de l'ordre, complète l'ensemble.

7 La coprésence des écrits et des portraits de ceux qui ont montré la voie, en rappelant les directions dans lesquelles s'est engagée l'Arche, sacralisent cette salle commune qui est aussi un lieu de prières, de méditation, d'exercices (yoga, etc.). Des réunions s'y tiennent également, ainsi que des répétitions de chant et de danse. Dépouillés, peints à la chaux, les murs donnent une impression de clarté, de transparence, de propreté. On doit d'ailleurs entrer dans cette salle déchaussé, les pieds et les mains fraîchement lavés. Outre la question sanitaire, l'obligation de propreté participe de la recherche d'une pureté qui ne se limite pas à l'apparence physique.

8 A midi, le repas communautaire a lieu dans la « salle commune ». Les femmes à tour de rôle préparent la nourriture dans la cuisine collective sur une cuisinière à charbon. Le soir et au petit déjeuner, les familles mangent chez elles, tandis que les célibataires se retrouvent à la « table commune » dans la cuisine. Si les stagiaires⁶ garçons sont logés en dortoir, les stagiaires filles bénéficient de petites cellules individuelles dans un autre bâtiment, ce qui n'empêche pas d'éventuelles retrouvailles, à condition que celles-ci soient discrètes. La répartition des logements répond à deux types de séparation : entre célibataires et familles d'une part, entre hommes et femmes de l'autre. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

9 Les intérieurs sont rustiques mais coquets et aménagés avec simplicité : le mobilier est en bois massif, la vaisselle en céramique, et le chauffage au bois. Le confort varie d'un intérieur à l'autre : certains ont fait le choix de dormir et de manger à même le sol, ne se chauffant pas ou très peu, tandis que d'autres aiment se reposer sur des chaises longues, ou sur des banquettes recouvertes de coussins. Dès la tombée de la nuit, l'éclairage se fait à la bougie⁷. Cet habillage du décor intérieur met en scène quelques-unes des valeurs idéales dans l'Arche : la simplification de vie et la pauvreté. De telles directions de vie sont censées conduire au détachement des biens matériels, perçu comme source de vertu. Ce trait religieux est conforté par la transformation d'une bergerie en salle de méditation et de prière, où, environ deux fois par mois, un prêtre catholique vient célébrer la messe, bien que l'Arche cherche à dépasser la simple appartenance à une religion donnée.

La garde-robe de Marc

- 10 Cheveux mi-longs frisottants, d'un blond doré, petite barbe qui a mis plusieurs années avant de s'épaissir, voici Marc, mais cela pourrait aussi bien être Jacques, ou Lanza. Marc est tout de même un de ceux qui attachent le plus d'importance à l'« habit » comme on dit ici. Aussi prend-il plaisir à m'expliquer ses choix personnels, alors même qu'il obéit aux contraintes de la communauté.
- 11 Les couleurs d'abord, décidées par Lanza del Vasto : marron pour l'hiver, blanc pour l'été et les jours de fête. Le bleu est plutôt réservé au travail. Les modèles sont aussi le fruit de l'imagination du fondateur. A partir du noviciat, les hommes portent la chasuble, vêtement d'origine sacerdotale. Le pantalon, dépourvu de braguette, s'attache sur le côté à l'aide de boutons en bois. Des pull-overs en laine brute, ou colorée à l'aide de teintures végétales, puis filée à la main viennent compléter l'ensemble. Les pieds sont généralement chaussés de sandales, parfois de bottes ou de sabots, mais le mieux est d'aller pieds nus. A l'heure des prières, les compagnons revêtent une longue cape à capuche.
- 12 La garde-robe de Marc comprend aussi une marinière et une vareuse rouge, blouse courte en grosse toile qu'enfilent les marins pêcheurs pour protéger leurs vêtements. Marc la met surtout lorsqu'il travaille en forêt. Ses chaussettes sont tricotées à la main avec de la laine et un fil de lin. Il précise que, même si l'Ancien Testament interdit de mélanger la laine et le lin, il ne respecte pas cette règle, préférant considérer la solidité de sa chaussette. Afin que celle-ci dure encore plus longtemps, il a cousu un morceau de couverture sur une bande de cuir, en s'inspirant d'un modèle de chausson du Moyen Age et du mocassin amérindien⁸. Marc porte aussi, en guise de sous-vêtement, le « lingota », grand rectangle en lin que les hindous passent entre les jambes et attachent à leur taille à l'aide d'un cordon.
- 13 Les modèles, les matériaux et la confection de ces costumes expriment clairement l'idéologie de l'Arche. La matière première « vierge », filée, tricotée ou tissée sur place, conforte l'idéal de pureté. Revenir au rouet, filer la laine, pour se tisser une cape de prière est en effet l'une des premières tâches des compagnons. C'est en Inde, auprès de Gandhi, que Lanza del Vasto a appris à filer, et qu'il a pris conscience de l'enjeu de ce simple geste technique. Le rouet, perçu comme le symbole de la libération de l'Inde, est le moyen d'une indépendance économique. La roue vient formaliser l'urgence d'inverser le sens ordinaire des choses, de passer du monde d'en bas asservi par l'exploitation du prochain qui engendre la misère collective à un monde plus noble, plus juste fait d'égalité et de liberté. Aussi, même si à la Borie on ne file plus beaucoup, le rouet fait partie des accessoires emblématiques de la décoration intérieure.
- 14 Chacune des pièces de ce costume renvoie en outre à un univers spatiotemporel caractérisé. On passe du bleu de travail du monde ouvrier au Moyen Age, du monde marin à l'Inde, en faisant un détour par les Amérindiens. Enfin, toujours pour les hommes, se faire pousser une longue barbe et se chauffer de spartiates est aussi une manière de remonter le temps. A les voir ainsi, on pourrait se croire revenu à l'époque des anciens Hébreux. Les membres de la communauté se placent de cette manière hors d'une culture et d'un temps précis. Cette capacité à faire une place à l'exotisme, à l'autre, d'intégrer l'étrangeté participe du souci d'« esthétique œcuménique »⁹.
- 15 Quant aux femmes, elles portent en général d'amples et longues jupes en toile épaisse. A la prière et aux méditations, comme les hommes, elles sont revêtues de la longue cape à capuche qui tend à confondre les silhouettes des uns et des autres. La règle précise par ailleurs que les femmes ne doivent mettre aucun bijou, à l'exception de l'alliance d'or et de la bague d'argent des fiançailles. Si dans la réalité ces préceptes sont de moins en moins appliqués, la règle, demeurant inchangée, révèle une volonté d'effacer les différences entre hommes et femmes et par là de contenir d'éventuelles stratégies de séduction.
- 16 Paysage et cadre de vie renvoient à une idéologie de la non-violence basée sur le retour au travail de la terre, le travail manuel, la simplicité, l'œcuménisme, une certaine autarcie,

l'harmonie avec la nature, etc. Derrière ces valeurs érigées en idéaux de vie se dessine, moins explicitée, une idéologie de la pureté. L'apparence ascétique que les individus se donnent à l'extérieur est en effet l'image visible d'un travail de purification des corps plus secret. Cette transformation, nous allons tenter de le montrer, va s'appuyer sur une purification de la terre, devenue Eden, sur celle des corps, des esprits et enfin des rites.

Le paradis terrestre : une chasse gardée

- 17 Parallèlement aux travaux de reconstruction, une des premières tâches des compagnons a été de mettre quelques terres en culture. Il a donc fallu débroussailler, épierrer, faire un système d'irrigation, labourer, bref domestiquer la terre pour la rendre féconde. Aujourd'hui, la ferme se réserve la culture du blé et des pommes de terre, tandis que le jardin produit toutes sortes de légumes (poireaux, choux, carottes, courges, salades, tomates, haricots, oignons, ail, etc.). Les jardiniers essaient de faire leurs propres semences, même si cela s'avère parfois difficile. Des tentatives ont échoué, ainsi pour les carottes : « Bien que ce ne soit pas très difficile » explique Yves, responsable du jardin, « le problème c'est que ça s'hybride très vite, c'est-à-dire que ça se mélange avec des carottes sauvages. Donc l'année d'après, tu as des carottes blanches qui ne sont plus des carottes. »
- 18 Ces expériences ne font pas pencher pour autant la communauté vers une gestion capitaliste de la terre : « Quand j'avais employé au départ le mot courant, exploitant agricole, on m'a dit : "Nous n'exploitons pas nous, nous sommes des cultivateurs !" » me dit M. Fabreguette, se souvenant d'une de ses premières conversations avec la communauté. Cette nuance lexicale souligne le refus d'être assimilés à la majorité des paysans modernes, qui, pratiquant une agriculture intensive, n'hésitent pas à violenter la nature pour en tirer profit. A terme, une telle exploitation de la terre rend celle-ci stérile. A l'inverse, l'agriculture de la Borie se veut plus respectueuse de la nature, de ses rythmes, et le travail y est effectué manuellement. L'outillage est très simple : la binette est largement utilisée au jardin, les arbres sont abattus à la hache, les labours sont faits avec les chevaux. Outre les chevaux pour le trait, la communauté élève quelques vaches pour le lait ainsi que des poules pondeuses. Aucune de ces bêtes n'est destinée à être mangée. De la même manière, les compagnons ne sont pas chasseurs et restent fermes sur leur position : « Ici c'est comme ça que ça se passe. On ne chasse pas, donc on ne va pas laisser les chasseurs venir parce qu'on a quand même un souci de cohérence et de choix », car : « [...] nous avons fait vœu de n'affliger aucun être humain et s'il se peut aucun être vivant pour le plaisir, le profit ou la commodité¹⁰ ». Plusieurs s'accordent à dire qu'il est bon que le domaine fasse office de refuge pour les animaux traqués par les chasseurs.
- 19 Ce refus de la chasse va de pair avec le choix d'une alimentation végétarienne : « Tant que les gens mangeront de la viande, ils se feront la guerre », reprennent en chœur les communautaires. La décision de ne pas consommer de la viande s'inscrit contre les valeurs de la société dominante, basées sur le meurtre et le plaisir de faire couler le sang. L'association « viande rouge » et « cadavre » est souvent mentionnée par les communautaires¹¹. La couleur de la chair et son jus rappellent le sang qui a coulé, l'acte meurtrier. Le mangeur, du fait qu'il participe même indirectement à ce crime, commet un acte impur. Cette impureté se dit aussi à travers les effets engendrés par une telle alimentation : « La nourriture carnée porte inquiétude, convoitises, acharnements et agressivité de la bête » (Lanza del Vasto 1978 : 178). Consommer de la viande reviendrait à assimiler ces humeurs négatives, et ferait passer l'humain du côté de l'animal. Cette peur de la contamination fait de la consommation de la viande un obstacle au développement spirituel de l'homme.
- 20 A l'inverse, des expériences personnelles conduisent Lanza del Vasto à affirmer qu'une alimentation végétarienne est source d'innombrables bienfaits. Vers l'âge de 30 ans, il décide de ne plus manger de viande. Au bout de quelques mois, ses rhumatismes ont disparu. De même, après quelques années de végétarisme à la Borie, il constate : « Je regarde fleurir

les joues de nos enfants, nos garçons dans les champs au soleil et à la pluie. Les jeunes mères aux accouchements faciles, au lait abondant » (Lanza del Vasto 1978 : 177). De telles preuves suffisent à démontrer, aux yeux des communautaires, le bien-fondé d'une alimentation végétarienne. Le mythe du jardin d'Eden se trouve ainsi réactualisé quotidiennement¹².

21 Le véritable paradis terrestre pour l'Arche se situe donc à mi-chemin entre, d'un côté une nature sauvage, qui produit des fruits non comestibles pour l'homme, de l'autre une exploitation intensive de la terre, qui à terme est vouée à la stérilité. Par ailleurs, une fois trouvé ce juste milieu, il faut se protéger des invasions dangereuses...

Sanglier trouble-fête

22 Au fil des années, les dégâts causés par les sangliers ont pris de plus en plus d'importance, jusqu'à mettre en péril les récoltes de la communauté. Maintes expériences non violentes ont alors été tentées¹³. Charles proposa de méditer pour éloigner les sangliers, raisonnement qualifié de « New Age » par Arthur, adolescent élevé à la Borie. Ce dernier est favorable à des méthodes plus radicales. Un jour, devant l'inefficacité des méthodes douces, Arthur, avec la complicité des jardiniers, a trouvé un nouveau jeu : poser des collets. Un sanglier s'est finalement fait piéger, mais il a fallu faire appel à un chasseur, qui n'est venu que le soir, pour achever la bête d'un coup de fusil. Ce fait a suscité une vive polémique au sein de la communauté. Pendant que certains étaient révoltés par l'agonie infligée à l'animal, le soir même, une famille se régalaient d'un bon civet. Arthur était bien sûr l'invité d'honneur de ce festin. La communauté de l'Arche s'est donc vue dans l'obligation de renoncer à ce que son domaine demeure un havre de paix, et a revu à la hausse les permissions de chasse sur son domaine. « Maintenant, ils ont les dégâts. Alors ils sont bien contents qu'on aille les leur tuer ! » me confie M. Fabreguette, un sourire en coin.

23 La communauté pourrait tuer ses propres sangliers et même les manger. Plusieurs personnes l'ont d'ailleurs suggéré. Comment expliquer alors qu'il n'en ait jamais été question communautairement ? On a vu que dans un univers végétarien le sanglier représente l'intrusion de la sauvagerie. En outre, sa viande, par sa nature humide et putréfiable, est classée du côté de l'impur. Le fait que l'on prête au sanglier une « sexualité excessive » (Fabre-Vassas 1982) renforce cette impureté. La visite des sangliers vient par conséquent souiller la terre cultivée. Mais il y a plus. Au début des années 80, des éleveurs auraient croisé des sangliers, dont les portées sont normalement de deux ou trois, avec des cochons qui eux peuvent avoir de dix à quinze petits. « Ce sont des sangliers qui deviennent de plus en plus domestiques... Ils s'approchent beaucoup plus des maisons et ils se reproduisent beaucoup plus vite », constate Yves. L'hybridité, que l'on rejette aussi à la Borie, serait donc à l'origine de cette prolifération¹⁴.

24 De fait, si pour les paysans voisins, le « ferum », l'odeur du sanglier, est l'odeur du dehors, du sauvage, les sangliers-cochons, pour la communauté, répandent l'odeur d'une civilisation corrompue, où des hommes détournent abusivement le cours de la nature, sans se soucier des conséquences de leurs actes¹⁵. L'intrusion de ces sangliers hybrides se charge alors d'une image négative qui cumule deux types d'impuretés : celle du monde sauvage où s'exerce une sexualité incontrôlée, et celle du monde civilisé caractérisé par une sexualité « dégénérée ». Par son hybridité, ce sanglier conjoint deux états extrêmes : la nature sauvage et le monde moderne corrompu. Cette interprétation explique peut-être qu'une seule famille ait mangé du sanglier tué sur le domaine, alors qu'occasionnellement bien plus mangent de la viande.

25 Quelles sont alors les nourritures qui permettent au corps et à l'âme de se protéger de ces atteintes, de ces pollutions ?

26 Un coup d'œil sur un menu hebdomadaire permet de dégager quelques traits pertinents pour la question qui nous intéresse. On notera que les excitants sont largement écartés de cette alimentation : faible usage des épices, absence de dessert et de douceurs. Le sucre, me dit Jacques, « c'est comme le bonbon, c'est sensuel, ça enracine dans les sens ». Ces

nourritures, parce qu'elles cultivent le plaisir, attachent à la matière et empêchent de s'élever spirituellement : « Les plaisirs sensuels sont un poids qui te retient sur terre et qui t'empêche d'être meilleur », poursuit-il. Cette logique ascétique, exprimée par la monotonie et la frugalité de ces menus, impose le renoncement, sinon à toute nourriture, du moins aux mets savoureux, aux sauces succulentes, aux sucreries, ainsi que l'abandon des parfums. Car il n'y a pas si loin du parfum à la saveur. La limitation de tout ce qui réjouit les sens devient une vertu pour qui veut rompre ses liens d'avec le monde séculier. L'austérité alimentaire favorise la purification du sujet et son détachement des plaisirs grossiers.

27 Si les bonnes odeurs ne sont pas forcément cultivées, l'ail est très prisé. On en utilise dans la cuisine, frotté sur des croûtons et il n'est pas rare de voir, l'hiver, à la table commune, des célibataires se régaler de tartines simplement aillées. Les haleines fortement imprégnées de son odeur sont donc fréquentes et quand s'y ajoute celle de la transpiration liée aux tâches manuelles on peut dire que le travail de purification interne s'accompagne d'une barrière extérieure d'odeurs, que l'on pourrait qualifier de désagréables, mais qui au sein de la communauté ne sont pas affectées d'une valeur négative. Elles aident en effet à se tenir à l'écart des plaisirs amoureux. De la même manière, en Grèce ancienne, lors de la fête des Thesmophories, les femmes, astreintes au jeûne et à la continence, étaient marquées par une légère odeur répulsive, qui allait de pair avec l'abstinence de tout commerce sexuel (Détienne 1972).

28 Un deuxième trait caractérise la diète de la communauté : les céréales y occupent une place importante, sans compter le pain, servi tout au long de l'année et à tout les repas. Contrairement à la viande et aux légumes, qui sont classés du côté de l'humide, les céréales sont rangées du côté du sec, et donc de l'imputrescible. Fruit du labeur grave et patient du cultivateur, résultat d'un lent mûrissement, elles apparaissent comme le symbole même de la vie cultivée. Ce mûrissement en profondeur, suivi de leur dessiccation, en fait une nourriture précuite. Cet ensemble de représentations les situent du côté de la pureté. Aussi n'est-il pas étonnant de voir certaines personnes s'infliger une diète uniquement à base de riz pour se soigner. Une compagne prétend s'être ainsi remise d'une opération de la thyroïde. Certains estiment même que la cuisson solaire est suffisante pour pouvoir les consommer, d'autres utilisent leurs propriétés germinatives.

Le pain essénien

29 Fervent adepte d'une alimentation crue, censée préserver davantage les propriétés naturelles des aliments, Marc s'occupe de faire germer des graines de lentilles et de blé qu'il met à la disposition de tous. Un hiver, il a même fait l'expérience du « pain essénien », dont il avait appris la recette lors d'un grand rassemblement « New Age » en Californie, il y a quelques années. Les esséniens, on le sait, formaient, au premier siècle, « une communauté juive » à la recherche d'un idéal de pureté. Marc les tient pour les inventeurs des graines germées. Pour préparer son pain, il écrase d'abord, à l'aide d'un pilon en bois, les graines de blé germées, qu'il mêle à des raisins secs, des amandes et des carottes. Avec ce mélange, il façonne de petites boules qu'il laisse toute la nuit dans le four de la cuisinière à charbon, éteinte mais encore tiède de sa combustion diurne. L'été lui permet de procéder à la « véritable » cuisson : par le soleil uniquement, qui remplace à la fois le levain et le feu.

30 On peut rapprocher le pain essénien du pain azyme des patriarches consommé rituellement par les Juifs à la Pâque. Jean Soler (1973) montre que le pain azyme ne doit pas seulement sa pureté à sa nature de pain primitif, mais surtout parce que sa farine n'a pas été altérée par le ferment du levain. De même en va-t-il du pain essénien, car son mode de cuisson préserve l'intégrité des ingrédients. Et c'est probablement dans cette intégrité que le pain essénien puise sa valorisation, rejoignant ainsi le rang des nourritures des origines. L'existence d'autres peuples, éloignés dans le temps et dans l'espace, partageant des pratiques, des directions

de vie similaires, conforte la communauté dans ce qui lui semble être la vérité. Perçue comme un lieu d'authenticité, la tradition se trouve ainsi fréquemment remise à l'honneur. La redécouverte d'anciennes pratiques est systématiquement encouragée, comme l'indique ce fascicule à destination interne : « Prendre grand soin de recueillir, quand l'occasion s'en présente, les recettes traditionnelles de préparations de plats de céréales (avec temps de cuisson) et les aromates employés. »

- 31 Si les épices d'origine orientale apparaissent peu dans la cuisine communautaire, les plantes aromatiques récoltées sur le domaine même (thym, romarin, fenouil, camomille...) sont couramment utilisées sous forme de condiment, d'infusion ou de tisane. Cet attrait semble venir du fait qu'il n'est besoin, pour se les procurer, ni de travailler la terre, ni d'enfouir le grain. Plus encore que les céréales, les aromates sont par conséquent situés du côté du sec, de l'imputrescible, donc de la pureté. De plus, à la Borie, on reconnaît tout particulièrement au thym comme au romarin des vertus antiseptiques. Leur consommation est donc source de purification pour le corps humain. Les divinités grecques ne se nourrissaient-elles pas d'aromates ? Détiéne (1972) montre comment, en Grèce ancienne, l'aromate, étant apparenté au feu d'en haut, au feu divin, permettait de renouer avec un état originel où l'humanité vivait et mangeait avec les dieux. Si des siècles nous séparent de cet autre éden, les plantes locales, fruit d'une conjonction entre la terre, mère nourricière, et le feu divin, apparaissent toujours comme des médiateurs, dont la consommation favorise le cheminement vers l'idéal de pureté.
- 32 Les beaux jours revenus, les céréales restent à l'honneur, mais, la cuisinière à charbon ne fonctionnant qu'en matinée, celles-ci sont alors accompagnées de salades, de fleurs, de fruits, de produits laitiers, car c'est l'époque où les vaches donnent beaucoup de lait. La communauté n'utilisant pas l'électricité, les moyens de conservation « naturels » sont limités. De ce fait, mis à part les carottes et les pommes de terre, seuls les légumes de saison sont utilisés : « Il ne me viendrait pas à l'idée de manger des fraises en hiver », me dit une compagne. Le respect des saisons est un moyen d'entrer en symbiose avec la nature et ses cycles. Bien que les légumes semblent moins valorisés que les céréales, probablement du fait qu'ils se situent du côté du froid, de l'humide et par conséquent de ce qui est promis à la mort et à la putréfaction, laquelle dégage une mauvaise odeur, ces aliments ne sont pas impurs pour autant, puisqu'ils proviennent, nous l'avons vu, d'une terre purifiée. Par ailleurs, si les céréales sont plus aptes à purifier le corps, les légumes eux, en tant que laxatifs, purgent. De même en va-t-il pour les fruits et le yaourt, compte tenu de leur teneur en eau.
- 33 Parallèlement à la reprise de l'activité du jardin, il n'est pas rare de voir des jeunes gens partir en quête de pissenlits, de violettes, ou encore de baies sauvages. Tout comme les aromates, ces cueillettes sont perçues comme des dons de la terre nourricière, du seul fait que leur croissance ne nécessite pas l'intervention de l'homme. Elles aussi complètent le travail de « purification » de l'organisme, qui, pour les membres de la communauté, n'est qu'un aspect d'une recherche de pureté plus spirituelle. Mais pour atteindre cette dernière, il faut d'abord libérer le corps par une alimentation choisie.
- 34 Le premier bienfait de ce régime, pensera-t-on, est de réduire les maladies. Or à la fin de l'été 1995, on a pu constater une importante vague de maux de toute nature, qui s'est prolongée avec l'hiver. Apparemment, ces problèmes de santé ne présentaient aucun rapport entre eux¹⁶. L'alimentation a alors été mise en cause : « La consommation de produits laitiers est trop importante ! » lança quelqu'un, et cette accusation fut reprise plus largement. Comment la comprendre ?

La bête noire du lait

- 35 La consommation de produits laitiers suppose au moins trois violences, entend-on inlassablement répéter. Tout d'abord, pour avoir du lait, les vaches sont obligées d'avoir des veaux, que la communauté végétarienne envoie à la boucherie. La consommation d'un tel lait

suppose donc la mort, ou implique la séparation du petit veau et de sa mère. Enfin, la traite entraîne souvent des inflammations de la glande mammaire, quand celle-ci se trouve au contact d'un corps étranger. Aussi consommer des produits laitiers est contre nature.

36 Mais ce n'est pas tout : le lait flatte le palais et, comme la viande et le sucre, il « enracine dans les sens », freinant ainsi toute activité spirituelle, m'explique Jacques. De ses lectures, il a retenu que Gandhi trouvait plus facile de consacrer son énergie sexuelle à la méditation lorsqu'il ne consommait pas de lait. Cette remarque conduit à penser que la méfiance vis-à-vis du lait tient à sa nature ambivalente : pur par sa couleur, il n'en demeure pas moins trop proche de la chair, du fait qu'il présuppose une activité sexuelle. Camporesi (1994) montre comment le lait, parce qu'il est source de génération et de régénération, est assimilé au sang, la seule différence entre ces deux liquides résidant dans leur couleur. En raison de cette ambiguïté, le lait est accusé de nombreux maux. Ainsi, parce qu'il signifie la relation nourricière de la mère à son petit, le lait exprime la dépendance familiale, affective et biologique. Cette charge symbolique fait de lui « une boisson de faibles » (Morel 1994), destinée aux enfants, aux malades et aux vieillards (Laurieux 1994). De ce fait, le lait constitue un obstacle à toute idée de progrès individuel, qui implique un détachement affectif.

37 S'en abstenir, c'est se libérer de son enveloppe corporelle, s'acheminer vers un être débarrassé de toute impureté compromettante, vers un être d'esprit. Ce refus progressif de certains membres de la communauté de consommer du lait au nom de la santé sous-tend donc l'idéologie de la pureté, qui justifie tous leurs choix alimentaires. Mais c'est par la pratique du jeûne que le travail de purification du corps et de l'esprit s'effectue le mieux dans la doctrine hindoue. Aussi devions-nous le retrouver à l'Arche.

La magie du jeûne

38 Et en effet, le vendredi est déclaré « jour de jeûne et de silence ». Ce jeûne hebdomadaire est considéré comme une sorte d'entraînement pour d'autres jeûnes visant à résoudre un conflit. Pour prouver l'efficacité du jeûne, on raconte souvent une des expériences les plus spectaculaires de Gandhi : son jeûne à mort du 31 août 1947, organisé pour faire cesser les violents affrontements qui opposaient les communautés hindoues et musulmanes. Le 4 septembre, le calme régnait partout. Ici, le jeûne est présenté comme un instrument de combat permettant de « purifier » un système de ses injustices¹⁷. En valorisant la souffrance, il permet aussi l'accès au salut personnel sur le modèle de l'*imitatio christi* (Albert 1992 : 36). Par conséquent, bien que Lanza ait redécouvert le jeûne en Inde, la manière dont il est présenté à la Borie relève d'une logique ascétique chrétienne. L'intégration d'une pratique au départ orientale au calendrier chrétien ne fait que confirmer cette hypothèse : jeûner le vendredi, c'est faire de tous les vendredis un vendredi saint pour partager la souffrance du Christ sur la croix. Lanza del Vasto ne disait-il pas que la non-violence dans son intégralité était « la méthode des martyrs » ?

39 Dans les faits, les martyrs sont plutôt rares à la Borie. Ce rapport à l'ascétisme chrétien explique la difficulté éprouvée par certains pour jeûner le vendredi. Ainsi, avant de venir à l'Arche, Lucie et Charles avaient l'habitude de méditer en silence une fois par semaine au lieu de manger : « C'est un cadeau que l'on se faisait mutuellement, une grande joie que l'on s'offrait. » En arrivant à la Borie, Lucie était partante pour jeûner une fois par semaine : « Les deux premiers vendredis, pas de problème. Le troisième, j'ai failli tomber dans les pommes ! » Depuis ce jour, elle a décidé de ne plus jeûner en travaillant. A ses yeux, ce surmenage est une véritable souffrance, qui n'est pas compatible avec la non-violence : « Si ce n'est pas fait dans la joie, je suis de très mauvaise humeur, violente avec les autres. » C'est pourquoi Lucie et Charles préfèrent jeûner de temps en temps le dimanche, jour férié dans l'Arche.

40 Aussi, pour les personnes qui ne souhaitent pas jeûner – il semble que ce soit la majorité – bien qu'il n'y ait pas de repas communautaire prévu, la cuisinière prépare un menu sobre, toujours le

même : riz et lentilles. Outre leur pureté, l'association riz-lentilles est vécue comme un partage des conditions de vie d'une large majorité de la planète. Cette attitude tiers-mondiste vise à se désolidariser de l'économie capitaliste, en s'associant aux plus faibles, mais aussi à ceux qui pratiquent les techniques culturelles les moins polluantes. Le travail de purification morale ainsi visé dépasse alors le corps et l'esprit de l'individu pour renvoyer à une posture éthique et philosophique de plus large portée. Nous allons la retrouver à propos de la mise en place des rites propres à l'Arche.

Purifier les rites

- 41 A l'exception du vendredi, un repas communautaire est servi, au déjeuner, dans la salle commune. Il est pris à même le sol. De longues bandes de tissu blanc servent de nappes aux convives assis en cercle, sur des nattes. Au milieu de la journée, la salle commune devient la scène où se joue la représentation d'une communauté harmonieuse, où tout le monde est au même niveau (des personnes âgées aux nourrissons, des visiteurs aux compagnons), où il n'y a ni privilège ni hiérarchie, et où tout le monde mange la même chose. La figure du cercle, définie par une succession de points situés à égale distance du centre, matérialise cette harmonie. Son mouvement, immuable, sans commencement, ni fin, ni variation, indique la perfection. L'absence de milieu et d'extrémité donne à chaque place une valeur égale. Aussi, à l'Arche, le cercle¹⁸ est-il la forme idéale pour figurer, l'ayant instaurée, l'égalité des « compagnons ».
- 42 Le bénédicité chanté, le boulanger se lève, prend la corbeille d'une main, découvre de l'autre le pain coupé en fines tranches, enveloppé jusque-là dans un linge en coton blanc, tissé à la Borie. Il le présente à la cuisinière assise dans le cercle pour qu'elle le bénisse en récitant la formule : « Bénis Seigneur ce pain que tu tires de la terre afin que nous le partagions fraternellement. » Puis le boulanger parcourt le cercle pour en distribuer un morceau à chacun. En fait, le repas communautaire est une sorte de communion quotidienne, à l'image du rite primitif, un « catholicisme » deux fois purifié de tout ce qui n'est qu'accessoire aux yeux de la communauté : objets précieux nécessaires au culte, préséances, hiérarchies, etc.
- 43 Cette purification du rite catholique trouve son couronnement en ouverture de la montée pascale. Le jeudi précédant Pâques, après avoir lavé les pieds de tous les convives disposés en cercle, geste accompli par le Christ envers ses douze apôtres avant son dernier repas, le responsable de la communauté¹⁹ bénit le pain et le vin, donne ensuite une galette de pain à l'un des convives qui la rompt, prend une gorgée de vin, puis fait passer le tout à son voisin. Le pain restant est distribué aux mères de famille pour que les enfants, en classe ce jour-là, aient aussi leur part.
- 44 En dépit des appartenances religieuses des uns et des autres, ce rituel rassemble l'ensemble des communautaires. L'accès au lavement des pieds et au partage du pain et du vin est à la fois ouvert à tous et direct : « Je ne comprends pas l'utilité du prêtre. Il n'y a pas besoin d'intermédiaire entre Dieu et les fidèles », dit François. Aucune initiation (baptême, communion) n'est exigée pour participer à cette cérémonie. En outre, le fait d'utiliser du pain et non des hosties révèle une prise de position vis-à-vis des espèces sacrées. Tout est sacré par nature, pense-t-on ici. C'est pourquoi, bien que les hosties fassent l'objet d'une fabrication artisanale, elles sont qualifiées d'« industrielles » parce que pétries dans un pétrin électrique utilisant l'énergie nucléaire. Or « la bénédiction passe aussi par les moyens. C'est plus logique de prendre notre pain même si c'est discutable sur le plan théologique », déclare Marc. En somme, remplacer l'hostie par du pain que l'on a fait soi-même revient à fabriquer le corps du Christ. Ce pain maison et ce vin ordinaire, non consacrés par un représentant de l'Église, demeurent ainsi vierges de toute marque extérieure.
- 45 En unissant l'ensemble des communautaires, ce rituel donne l'impression d'un retour à une religion originelle. Ainsi, à la Borie, la plupart des baptêmes ont lieu la nuit de Pâques « comme dans l'Église primitive ». Pourtant, en dépit de la vocation œcuménique de l'Arche, la plupart

des communautaires sont de tradition chrétienne. Aussi, pour beaucoup, le lavement des pieds et le partage du pain et du vin sont-ils seulement une réactualisation « simplifiée » d'un épisode biblique. Le repas comme le rituel d'ouverture de la montée pascale sont, pour eux, une occasion de faire retour sur leur propre christianisme, débarrassé cette fois de toutes les impuretés dont leur passé et son histoire l'ont chargé²⁰.

46 Ainsi épurée, la fête chrétienne devient un rituel universel auquel chacun peut s'associer, puisque tout ce qui pourrait choquer « les sensibilités » a été supprimé : signe de croix, paroles et chants marqués religieusement²¹, etc. L'essentiel demeure : le pain, produit à partir de la plus noble des céréales, fruit de la terre et du travail des hommes, est un symbole universel qui doit être partagé.

47 Ce processus de purification des rites, s'il n'est jamais explicité, transparait dans le vocabulaire de l'Arche qui renvoie toujours à lui, même lorsqu'on parle de « simplification », de « retour à l'essentiel » ou encore de « retour aux sources ».

Gandhi le blanc

48 Le 30 janvier, jour de la mort de Gandhi, est une journée consacrée au jeûne et au silence. La prière du matin et le petit déjeuner sont supprimés. Après un temps de méditation dans la salle commune, des causeries ont lieu sur la non-violence²². Pendant ce temps, des femmes ont sorti leur ouvrage de couture ou de tricot. Un jeune homme file au rouet.

49 Puis les gens vont consulter des livres sur la non-violence, des originaux de partitions de musique composées par Shantidas, des albums photo, autant de documents descendus du bureau du fondateur, une fois l'an. Sur un coffre placé pour l'occasion sous le portrait de Gandhi ont été disposés un encensoir, un petit dessin de Gandhi fait par Shantidas, sa croix de l'Arche et celle de son épouse, la cuillère en bois qu'il s'était fabriquée et qu'il portait toujours sur lui pour manger, des bougeoirs qu'il avait sculptés, etc. Un tapis épais, disposé devant le coffre, donne à ce dernier un air de petit autel. Une compagne a apporté une natte de rotin dont il faut réparer, à plusieurs, l'extrémité qui s'effiloche. En début d'après-midi, un texte de Gandhi insistant sur le travail manuel comme le meilleur des sacrifices offerts à Dieu est lu. Vers 13 heures, un groupe de personnes décide de rentrer les écorces sous le bûcher. En fin d'après-midi, la cloche sonne pour annoncer la rupture du jeûne et du silence. Les femmes apportent une petite collation.

50 Le Jour de Gandhi est vécu comme un des temps forts de l'année. Les termes utilisés pour qualifier cette journée sont ceux de sobriété, recueillement, commémoration, car ce jour-là la communauté exalte son histoire : ceux qui la connaissent se la remémorent, tandis que les nouveaux la découvrent à travers les photos d'archives, les reliques du couple fondateur, les écrits de ou sur « ceux qui ont montré la voie » : le Christ, Bouddha, Tolstoï, Martin Luther King, Gandhi, Vinobâ. A travers ces ancêtres communs, que l'on apprend à connaître et que l'on reconnaîtra ensuite, une histoire commune se construit peu à peu.

51 A l'occasion de toutes les fêtes et particulièrement du Jour de Gandhi, toute la communauté revêt son blanc costume pour « faire l'unité ». Le blanc n'est-il pas, en effet, d'un point de vue physique, la réunion de toutes les couleurs ? Par la transmission d'une histoire commune et l'imposition d'une seule et même couleur, les individualités s'effacent, les distinctions et les divisions s'envolent pour laisser place à une communauté fraternelle. Cet idéal identitaire basé sur des rapports innocents, blanchis, vise à gommer la différence entre les sexes, tentative qui va de pair avec le refus de la viande visant, nous l'avons montré précédemment, à rejeter le charnel, le sexuel hors des limites de la sphère communautaire. Débarrassés une fois de plus de leur enveloppe charnelle, les individus deviennent ainsi peu à peu des êtres spirituels. De cet idéal œcuménique, les individualités et les corps semblent relativement exclus, au profit des « êtres authentiques » qui eux se trouvent valorisés²³.

- 52 Dans l'esprit de l'Arche, réaliser un monde non violent, faire la paix, c'est en fait dépasser les différences individuelles source de division. Partager un même pain, jeûner ensemble, s'habiller pareillement permet de construire et d'exalter cette unité. La démarche non violente tend donc à ce que la distance, la différence, la coupure par rapport à l'autre soient mises entre parenthèses, pour ne pas dire niées. Dans ce monde, les différences entre les sexes, la violence, le meurtre n'auraient plus cours.
- 53 Pourtant, malgré la tentative d'écarter le problème posé par la mixité, l'organisation sociale de la communauté repose sur cette différence. Composer avec la différence sexuelle, faute de pouvoir l'éliminer ou la réduire, est une incontournable nécessité. L'étude de deux fêtes singulières, la fête des hommes et la fête des femmes, montrera l'une des solutions de compromis adoptée.

Marthe et Joseph

- 54 Alice se souvient de la manière dont tout a commencé : « Il y a des fêtes qui sont nées spontanément, qui ont été une création. Par exemple la Sainte-Marthe. Un jour²⁴, Lanza trouve les filles allongées sur les bancs avec le balai et laissant pendre leurs bras. Il dit alors : "Mais il ne faut pas vous laisser aller à ce point-là !" A la prière du soir, il dit : "Demain il n'y aura pas de réveil avant 8 heures, vous pouvez rester au lit si vous voulez." Le lendemain, Shantidas et tous les garçons sont arrivés avec un plateau et ils ont été dans les chambres servir les filles. Il y avait du café au lait, chose rarissime ! Il y avait du pain et du beurre, de la confiture... Il y avait des fleurs... Ils arrivaient avec des chansons... Enfin ce jour-là, nous étions servies comme des reines... Et puis en regardant le calendrier, Shantidas voit : 29 juillet, Sainte-Marthe, c'était un hasard. "Ah ! Mais c'est sainte Marthe ménagère. Elle sera donc la patronne des filles de l'Arche !" Ensuite, les filles se sont dit : "On va quand même faire une fête aux garçons..." Shantidas s'appelant Giuseppe, on a choisi la Saint-Joseph. Ce sera la fête des garçons. Et progressivement, c'est devenu des fêtes à thème. »
- 55 Ce récit d'origine fait apparaître ces deux fêtes comme la réactualisation d'un épisode fondateur de l'histoire de l'Arche. Fêter la Sainte-Marthe ou la Saint-Joseph est une manière de faire retour sur l'histoire communautaire, d'où l'appellation de « fêtes intimes ».
- 56 Pour comprendre le choix de ces deux patrons, regardons du côté de leur hagiographie. Marthe, pour avoir donné l'hospitalité à Jésus-Christ, est la patronne des ménagères. Fêter la Sainte-Marthe, c'est donc imposer, en toile de fond, le statut de servantes à toutes les filles de l'Arche. Après avoir vaincu le dragon Tarasque et rassemblé un grand nombre de sœurs, elle bâtit une basilique où « elle mena une vie assez dure, s'abstenant d'aliments gras, d'œufs, de fromage et de vin, ne mangeant qu'une fois par jour » (Jacques de Voragine 1967 : 22). A l'image de la Marthe vierge, se vouant au célibat et se dévouant à sa communauté, se superpose l'image de la maîtresse de maison autoritaire.
- 57 La Sainte-Marthe ne peut se comprendre sans sa réplique : la Saint-Joseph. L'hagiographie chrétienne comporte peu de saints travailleurs, hormis saint Eloi l'orfèvre, saint Isidore le laboureur et saint Joseph le charpentier. Mais Joseph est aussi un saint du foyer, associé à la chasteté, puisque respectueux de la virginité de son épouse. Joseph est donc le pendant heureux de Marthe. Le couple ainsi formé vient refléter à merveille l'idéal de la vie communautaire : travailleurs manuels, voués aux tâches domestiques, auréolés de chasteté, ils incarnent l'idéal ascétique et s'offrent comme un modèle de la pureté si recherchée et de la sagesse paisible. Qu'en est-il alors de la célébration de leur fête à l'Arche ? Vient-elle vérifier cette image ?

L'Arche ensauvagée

19 mars 1996 : la Saint-Joseph

- 58 Des réunions secrètes ont lieu pour préparer cette fête des hommes, dont le thème sera la forêt. Préalablement débarrassée des portraits des fondateurs, la salle commune est recouverte

d'un parterre de mousse, de pierres, de fleurs des champs ; des bûches sont disposées çà et là. Des poutres apparentes tombent des rideaux de lierre. Une odeur de sous-bois envahit la pièce. Après une inhabituelle grasse matinée, les hommes, déguisés en arbres, lutins, druides ou animaux, sont invités à un copieux petit déjeuner dans cette fausse forêt, servis par les femmes de la maison, transformées en bûcheronnes. En début d'après-midi, elles convient les hommes à un déjeuner champêtre à la lisière de la forêt, suivi d'un jeu de piste mêlant au gré du parcours épreuves physiques, résolution d'énigmes, rencontres avec des êtres fantastiques et des animaux sauvages. La fête se termine par un copieux goûter.

29 juillet 1996 : jour de Marthe

- 59 En plein repas, des coups de feu se font soudain entendre. Une vieille voiture arrive en trombe. Des hommes en sortent, smokings noirs, pistolets en plastique à la main. Parmi eux, l'un se distingue. D'épaisses lunettes noires cachent son regard, et il fume un gros cigare : c'est Al Capone. Il convie toutes les dames de la communauté, le soir même, au casino Santa Marta, pour une folle nuit américaine. On est dans les années 20-30, en pleine prohibition, la tenue de soirée est exigée.
- 60 Vers 21 heures, la cloche sonne à plusieurs reprises, par petits coups. La porte du casino s'ouvre pour laisser entrer ces dames maquillées, « bijoutées », parfumées. Assis au piano, un homme joue du charleston. Un groom, vêtu d'un complet noir et d'une chemise blanche, les invite à passer à la banque, prendre de faux billets. Sur une table basse, recouverte d'un tapis de feutre rouge, deux croupiers proposent de jouer au poker. Quatre femmes se joignent à leur table et misent 100 dollars chacune. Très vite prise au jeu, l'une d'elles offre à ses partenaires un verre de sangria à 100 dollars ! Sur l'étagère du bar, les livres « non violents » ont été remplacés par des bouteilles vides de whisky, de gin et d'autres alcools. Plus loin, un homme grand, coiffé d'un haut chapeau aux couleurs vives et brillantes, manipule hardiment trois cartes : deux rouges et une noire. Il les montre, les mélange et propose de miser sur la carte supposée noire. Des cris de joie éclatent lorsque les gagnants doublent leur mise. S'ils perdent, le joueur de bonneteau, tout content, sonne une cloche pour annoncer que la banque est parvenue à renflouer ses poches. Hasard, escamotage ? Près de la cheminée, une table attire des joueurs plus sérieux : le black jack. Enfin, une halte s'impose à la table la plus bruyante, celle aussi qui draine la plus grosse foule : la roulette. Hissé sur une estrade, Marc, tiré à quatre épingle, pantalon noir, chemise blanche, veste rouge, répète sans que jamais son sérieux ne faiblisse : « Les jeux sont faits, rien ne va plus ! » Des rondelles de manches à balai font office de pions. Bricolée à partir d'une roue de vélo, la roue tourne... Les joueurs placent leurs pions. La pression monte. Certains augmentent leurs mises. Puis la boule s'arrête et des cris de joie ou de déception se font entendre, accompagnés de gestes de victoire ou de détresse. Quelques-uns, sous l'emprise de la fièvre du jeu, ne peuvent plus s'arrêter. Pendant ce temps, le banquier se balance sur un rocking-chair au rythme de la musique charleston qui, inlassablement, continue de jouer. Une main posée nonchalamment sur l'accoudoir, il tire des bouffées de son cigare en s'essayant à faire des ronds de fumée, tandis que la roue part pour un nouveau tour...
- 61 Le lendemain, du « steak de bison²⁵ » sauce ketchup est servi au déjeuner, accompagné d'un petit concert de jazz. Puis les dames sont invitées « au cinéma ». Dans la salle commune, un grand drap est installé sur lequel des diapositives des précédentes Sainte-Marthe et Saint-Joseph sont projetées. Chacun essaie de se reconnaître, ou de deviner qui se cache derrière tel ou tel déguisement. Une certaine émotion se fait aussi ressentir, car nombreux sont ceux qui ont quitté la communauté. A l'entracte, les hommes regagnent le bar pour vendre glaces et pop-corn.
- 62 Avec ces deux fêtes nous plongeons dans un univers inattendu²⁶. Une sorte de monde à l'envers plus proche d'un carnaval que de la célébration d'un saint patron²⁷. Dans ce cadre nouveau, la forêt transportée dans la salle commune, ou celle-ci transformée en casino, de nouvelles règles

de jeu vont être instaurées. Leur premier trait est de transgresser celles qui ont cours en temps ordinaire. L'Arche revient à la vie ! Pour les femmes et surtout les jeunes filles, ces fêtes sont l'occasion de puiser dans leur garde-robe personnelle. Elles ressortent leurs bijoux, usent du maquillage qu'elles mettaient ou qu'elles mettent peut-être encore hors de la communauté. De la même manière, les hommes fouillent systématiquement dans le stock d'uniformes militaires qui appartenaient à un général de la guerre de 14, autrefois propriétaire de la maison où s'était installée la première communauté de l'Arche. En somme, ces fêtes sont l'occasion d'affirmer son identité d'homme ou de femme et de renouer publiquement avec une histoire personnelle. Dans le cadre de la communauté, ce retour fait figure de subversion.

63 Le renversement apparaît davantage encore avec la nourriture. L'achat de denrées rares (ketchup, maïs et les traditionnelles glaces) et l'habillage métaphorique des mets (sauce forestière, omelettes paysannes, steak de bison) soulignent l'opposition entre une exo-cuisine importée et l'endo-cuisine de tous les jours. En outre, cette cuisine festive se caractérise par des matières riches et des saveurs sucrées qui contribuent à flatter le palais, réveiller l'imaginaire, exalter les sens. Cela apparaît clairement avec la dominante de la couleur rouge : vin, confiture de framboises, fraises et myrtilles, et le ketchup. Or le rouge est une « couleur sexualisée » (Fabre-Vassas 1994). En faisant une large place aux excitants de toutes sortes, la nourriture des Marthe et des Joseph renvoie à une jouissance sexuelle, réintroduisant par là un droit du corps dans son rapport au plaisir.

64 Par conséquent, si la vie ordinaire de la Borie met en scène des abstinents, des purs, la fête des hommes et la fête des femmes, en proposant des modes de vie opposés, viennent provisoirement alléger la règle. La Saint-Joseph met en scène un monde peuplé de bêtes sauvages, d'ermites, de nains, d'elfes, tous associés à un univers végétal où ils vivent en harmonie. Comme à l'âge d'or, les hommes accèdent à une nourriture abondante, don de la nature sauvage : champignons, fruits des bois, marrons. Avec le jeu de piste, ce paradis change de visage : pour franchir les étapes, les hommes doivent faire preuve de force et d'agilité. En choisissant de se soumettre à ces épreuves gouvernées par les Marthe, ils exaltent leurs qualités viriles.

65 La Sainte-Marthe, à l'opposé, reproduit une société sophistiquée, placée sous le signe de la mondanité : les femmes sont élégantes et parfumées. Il semble que le choix de ce thème soit là pour éprouver le pouvoir de séduction des Marthe, que le balai dissimule trop souvent. Dans l'univers de la prohibition, l'excès de loi, par rapport à l'alcool notamment, oblige à la transgression. Le hasard et les tractations frauduleuses sont à l'honneur. Il y a ceux qui réussissent et ceux qui perdent ; ceux qui sont gâtés par le sort et ceux qui ne le sont pas. Divertissement et plaisir occupent la place du labeur. Tout s'achète. La spéculation est encouragée. Dans les deux cas, la fête, dans ses positions extrêmes, donne l'occasion de renouer avec l'extérieur, que ce soit la vraie nature ou bien la société corrompue. Cette ouverture à l'autre se fait par le jeu des déguisements et de l'alimentation.

66 Mais le final de chacune de ces fêtes souligne leur caractère illusoire, éphémère. A la fin du jeu de piste, les hommes doivent en effet tuer le loup (en lui attrapant la queue) qui veut manger le Petit Chaperon rouge. Pour clore la Sainte-Marthe, les femmes surgissent en uniforme de police, arrêtent les présumés trafiquants d'alcool, puis leur font subir une série de tests afin de mettre les chefs de file sous les verrous. Dans un cas comme dans l'autre, l'ordre, momentanément perturbé, est enfin rétabli. Le bon ordre semble se situer entre deux systèmes opposés : d'une part l'absence de loi qui conduit à la loi du plus fort, de l'autre l'excès de loi qui conduit à la loi du plus rusé. Ces deux régimes engendrent des mondes où règne la violence, ce que le caractère sauvage présent dans ces deux fêtes souligne. Tout en relâchant la pression, ces deux fêtes mettent en scène des paradis illusoires auxquels il faut renoncer : la nature sauvage comme havre de paix et la vie moderne comme clé du bonheur et du plaisir permanent.

67 En somme, ces fêtes mettent en scène ce qui doit être converti par un long et patient travail de purification des corps, des esprits et des cœurs au travers de la vie communautaire vécue jour après jour.

Bibliographie

Albert J.-P., 1992. « Le corps défait. De quelques manières pieuses de se couper en morceaux », *Terrain*, n° 18, pp. 36-45.

Albert-Llorca M., 1988. « Les servantes du Seigneur. L'abeille et ses œuvres », *Terrain*, n° 10, pp. 23-36.

Bynum C., 1994 (1987). *Jeûnes et festin sacrés. Les femmes et la nourriture dans la spiritualité médiévale*, Paris, Cerf.

Camporesi P., 1994. « La voie lactée », in Fischler C. (ss la dir. de), *Autrement*, n° 149, « Manger magique : Aliments sorciers, croyances comestibles », pp. 72-83.

Chevillat A., « Vivre dans une communauté de l'Arche », *Terre du Ciel*, n° 7, pp. 20-43.

De Mareuil A., 1998. *Lanza del Vasto. Sa vie, son œuvre, son message*, Saint-Jean-de-Braye, Dangles.

Détienne M., 1972. *Les jardins d'Adonis. La mythologie des aromates en Grèce*, Paris, Gallimard.

Détienne M. et **J.-P. Vernant**, 1979. *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard.

Douglas M., 1981. *De la souillure*, Paris, Maspero.

Fabre D., 1992. *Carnaval ou la fête à l'envers*, Paris, Gallimard.

Fabre-Vassas C., 1982, « Le partage du ferum », *Etudes rurales*, n° 87-88, pp. 377-400.

1994. *La bête singulière. Les juifs, les chrétiens et le cochon*, Paris, Gallimard.

Gregory S., Hamilton, Malcom, Waddington P. et **A. Walker**, 1995. « Eat, drink and be saved : The spiritual significance of alternative diets », *Social Compass*, vol. 42, n° 4, pp. 497-511.

Jacques de Voragine, 1967. *La légende dorée II*, Paris, Garnier-Flammarion.

Lanza del Vasto, 1943. *Le pèlerinage aux sources*, Paris, Denoël.

1959. *Les quatre fléaux*, Paris, Denoël.

1971. *Techniques de la non-violence*, Paris, Denoël.

1978. *L'Arche avait pour voilure une vigne*, Paris, Denoël.

Laurieux B., 1994. « Mémoires lactées. Blanc, bu, biblique. Le lait du monde », in Gillet P. (ss la dir de), *Autrement*, n° 143, pp. 30-43.

Léger D. et **B. Hervieu**, 1979. *Le retour à la nature. « Au fond de la forêt... l'Etat »*, Paris, Seuil.

Lutrand M.-C., 1988. *La communauté de l'Arche de Bonnetcombe : rupture sociale et conversion communautaire dans un contexte de changement social*, thèse de doctorat en sociologie, université de Toulouse-Le Mirail.

Meslin M., 1994. « Un don biblique », in Gillet P. (ss la dir. de), *Autrement*, n° 143, « Mémoires lactées. Blanc, bu, biblique. Le lait du monde », pp. 101-115.

Morel P., 1994. « Lait des faibles et lait des forts », in Gillet P. (ss la dir. de), *Autrement*, n° 143, « Mémoires lactées. Blanc, bu, biblique. Le lait du monde », p. 77.

Ossipow L., 1989. *Le végétarisme : vers un autre art de vivre ?*, Vieux-Condé, Cerf/Fides.

1994. « Aliments sorciers, croyances comestibles », in Fischler C. (ss la dir. de), *Autrement*, « Manger magique. Aliments morts, aliments vivants », n° 149, pp. 127-135.

Parodi P., 1995 (1957). « Redécouverte du jeûne, sagesse du corps », in Parodi P., *Points de vue sur la non-violence*, la Borie noble.

Porphyre, 1982. *Vie de Pythagore. Lettre à Marcella*, Paris, Les Belles Lettres.

Rapport D., 1993. « Les plaisirs de l'ascèse », in Piault F., *Autrement*, n° 138, « Le mangeur. Menus, mots et maux », pp. 96-103.

- Soler J.**, 1973. « Sémiotique de la nourriture dans la bible », *Annales ESC*, VII-VIII, n° 4, pp. 950-951.
- Skrabanek P.**, 1994. « L'alimentation entre enfer et salut », in Fischler C. (ss la dir. de), *Autrement*, n° 149, « Manger magique. Aliments sorciers, croyances comestibles », pp. 169-178.
- Vialles N.**, 1995. « De l'animal à la viande : une mort sans cadavre », *French Cultural Studies*, pp. 335-350.
- Zimmermann F.**, 1982. *La jungle et le fumet des viandes*, Paris, Hautes Etudes.

Notes

1En 1936, Lanza del Vasto, aristocrate d'origine italienne, poursuivant une quête spirituelle, part, à pied, pour les Indes. Il y rencontre Gandhi, qui lui fait découvrir la non-violence, et lui donne un nom sanskrit : Shantidas, qui signifie « serviteur de paix ». Lanza del Vasto rentre alors en France, convaincu que sa mission est de transmettre la non-violence à l'Occident, et fonde, en 1948, l'ordre des Gandhiens d'Occident, plus connu sous le nom de communauté de l'Arche, en référence au mythe chrétien de l'Arche de Noé. Après une période faste où des communautés existaient en Italie, en Espagne, en Argentine, au Québec, en Israël ou encore au Maroc, l'Arche ne compte aujourd'hui plus que cinq véritables communautés, toutes situées en France.

2Cette communauté, composée aujourd'hui d'une cinquantaine de personnes, constitue depuis 1994 le terrain de mes recherches en ethnologie. J'y ai effectué des séjours allant de quelques jours à plusieurs semaines, au cours desquels j'ai opté pour une observation participante. Je prépare actuellement une thèse de doctorat d'anthropologie visuelle sur l'Arche.

3Seules de petites routes sinueuses conduisent au domaine de la Borie noble et il faut franchir un col pour rejoindre Lodève. Une ligne ferroviaire est néanmoins située à dix minutes à pied, desservant les gares de Millau d'une part et de Bédarieux et Béziers d'autre part.

4Lanza del Vasto est considéré comme le précurseur de ce mouvement vers l'Orient, à la suite de la publication, en 1942, de son livre *Le Pèlerinage aux sources*, diffusé à 200 000 exemplaires, dans lequel il relate son périple en Inde.

5Nom donné au responsable de l'ensemble des communautés de l'Arche, en référence aux premiers chefs de famille dans l'Ancien Testament.

6Après une période de stage, il est possible de s'engager au titre de postulant, puis novice et enfin compagnon.

7Lorsque l'Arche s'installe sur le domaine de la Borie noble, elle choisit de boycotter l'électricité nucléaire pour ne pas être solidaire d'un système qui fabrique la bombe. Les bougies utilisées sont en paraffine. Certains rêvent qu'un jour la communauté utilisera la cire d'abeille, ce qui, en vertu de ses représentations (Albert-Llorca 1988), permettrait de « purifier complètement l'éclairage ».

8Originaire du Québec, Marc a vécu dans plusieurs communautés d'inspiration amérindienne avant de s'engager dans l'Arche.

9Lanza del Vasto avait des idées bien arrêtées sur l'« esprit de laideur », produit d'une société industrielle, qui selon lui résultait du manque de respect, voire de négligence pour la forme. Pour protester contre cet Occident artificiel et laid, il préconisait un retour vers l'art ancien, et notamment le Moyen Age.

10Extrait du vœu de non-violence prononcé par les compagnons. Cette volonté d'éviter toute forme de souffrance est contenue dans le terme sanskrit *Ahimsa*, qui a donné naissance, d'après une traduction de Gandhi, à celui de non-violence. *Ahimsa* est formé d'un préfixe privatif *a-* qui précède *hims-* forme du mode désidératif du radical *han-* « porter atteinte, tuer ». Une traduction littérale de *Ahimsa* donne « absence de désir de tuer ».

11Noëlie Vialles (1995) la retrouve chez des consommateurs plus ordinaires.

12Toutefois, si le végétarisme est toujours respecté lors des repas communautaires, chacun sait que les intégristes en la matière sont rares à la Borie. Il est bien connu qu'une fois sorti de la communauté, à l'exception d'un compagnon semble-t-il, tout le monde consomme de la viande. Une compagne me dit qu'elle cuisine volontiers un poulet lorsque sa famille lui en

apporte un. A peu près tous les enfants mangent de la viande à la cantine. On ne se lasse pas de raconter enfin la mésaventure d'une compagne qui aurait perdu son sac à main dans un McDonald, alors qu'elle était en vacances.

13Uriner autour des récoltes, l'odeur étant supposée les éloigner, installation de transistors autour des cultures. Un été, les enfants dormaient à la belle étoile, près des champs de blé, afin d'envoyer des pétards au moindre bruit.

14En conformité avec l'un des interdits du Lévitique : « Tu n'accoupleras pas ton bétail de deux espèces » car les animaux ont été créés « chacun selon son espèce ».

15Cette irruption du réel dans un ordre établi idéalement contribue à légitimer l'idéologie de Lanza del Vasto : le péché originel, c'est bien la connaissance. L'homme moderne, par son intelligence et son goût pour le profit, a corrompu la nature. C'est donc à lui qu'il revient de tuer ces sangliers.

16Opération de l'appendice, suivie de nombreuses complications, ablation de la thyroïde, port d'une minerve suite à un petit accident de voiture, problèmes de dos, fatigues, rhumatismes, piqûre de tique.

17« Le jeûne est un geste d'amour. Ce que tu ne manges pas ce jour-là va aux autres, même si on ne le voit pas directement », affirme Jacques. De même, plusieurs s'accordent à dire que l'énergie utilisée pour la mastication et la digestion peut être transformée en attention aux autres. La privation se métamorphose en don, et transforme le corps en offrande sacrificielle.

18On retrouve le cercle aux prières, aux réunions, aux répétitions de chant, et dans certaines danses folkloriques.

19Désigné à l'unanimité des compagnons pour une durée de trois ans, le responsable de la communauté peut être aussi bien un homme qu'une femme.

20De même en va-t-il pour le choix de Jean-Baptiste, patron de l'Arche. En tant que précurseur du Christ, ce saint se place en amont de la séparation des Eglises, dans un temps quasi mythique où les divisions n'avaient pas encore vu le jour, ce qui est une manière de renouer avec une certaine unicité des croyances.

21On évitera par exemple les chants à la Vierge pour ne pas froisser la susceptibilité des protestants.

22A l'occasion du Jour de Gandhi 1996, que je décris ici, un texte a été lu à propos des communautés de Tolstoï qui auraient inspiré Gandhi, ainsi qu'un article sur les Systèmes d'échanges locaux, lesquelles connaissent un certain succès en ville.

23Dans son travail de terrain sur une autre communauté de l'Arche, Lutrand (1988) note qu'« en exaltant ainsi la nature spirituelle de chacun, la communauté se protège des forces centrifuges des différences individuelles ».

24Aux alentours de 1949, semble-t-il.

25Pâté végétal frit à base de soja.

26D'autant plus que ce sont des fêtes surprises. Jusqu'au dernier moment, personne ne connaît ni la date exacte ni le thème choisi. On se souvient encore de la quête du Graal, des Mille et Une Nuits, ou du Moyen Age pour la Saint-Joseph, de l'Inde et du pays rose pour la Sainte-Marthe.

27La Sainte-Marthe se présente plutôt comme une Sainte-Agathe, sorte de monde à l'envers dans lequel les femmes abandonnent leurs tâches domestiques et adoptent une attitude provocante voire même agressive envers les hommes.

Pour citer cet article

Référence électronique

Emmanuelle Coulomb, « Les gandhiens d'Occident », *Terrain* [En ligne], 31 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2007. URL : <http://terrain.revues.org/index3135.html>

Coulomb E., 1998, « Les gandhiens d'Occident. La quête de la pureté dans une communauté de l'Arche de Lanza del Vasto », *Terrain*, n° 31, pp. 29-44.

À propos de l'auteur**Emmanuelle Coulomb**

Centre d'anthropologie, Toulouse

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Index géographique : Languedoc-Roussillon***Index thématique*** : alimentation, corps (représentations du), religion***Licence portant sur le document*** : Propriété intellectuelle